

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- |                                     |   |                                     |   |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/>            | Coloured covers /<br>Couverture de couleur  | <input type="checkbox"/>            | Coloured pages / Pages de couleur   |
| <input type="checkbox"/>            | Covers damaged /<br>Couverture endommagée   | <input type="checkbox"/>            | Pages damaged / Pages endommagées   |
| <input type="checkbox"/>            | Covers restored and/or laminated /<br>Couverture restaurée et/ou pelliculée   | <input type="checkbox"/>            | Pages restored and/or laminated /<br>Pages restaurées et/ou pelliculées   |
| <input type="checkbox"/>            | Cover title missing /<br>Le titre de couverture manque  | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/<br>Pages décolorées, tachetées ou piquées  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured maps /<br>Cartes géographiques en couleur  | <input type="checkbox"/>            | Pages detached / Pages détachées  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /<br>Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)  | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured plates and/or illustrations /<br>Planches et/ou illustrations en couleur   | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /<br>Qualité inégale de l'impression  |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /<br>Relié avec d'autres documents  | <input type="checkbox"/>            | Includes supplementary materials /<br>Comprend du matériel supplémentaire   |
| <input type="checkbox"/>            | Only edition available /<br>Seule édition disponible  | <input type="checkbox"/>            | Blank leaves added during restorations may<br>appear within the text. Whenever possible, these<br>have been omitted from scanning / Il se peut que<br>certaines pages blanches ajoutées lors d'une<br>restauration apparaissent dans le texte, mais,<br>lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas<br>été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion<br>along interior margin / La reliure serrée peut<br>causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la<br>marge intérieure. |                                     |   |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /<br>Commentaires supplémentaires:  |                                     | Pagination continue.  |

Rédacteur: M. l'Abbé PROVANCHER, Curé de Portneuf.

## LA FLORE DE MON PAYS.

Voici le printemps !  
Toute la nature  
Reprend sa verdure,  
Les oiseaux leurs chants.  
Déjà dans la plaine  
A disparu l'eau,  
Sous la douce haleine  
Du zéphir nouveau !

Le Saule <sup>1</sup> pleureur,  
Les Coudres, <sup>2</sup> les Aunes, <sup>3</sup>  
De leurs chatons jaunes  
Laissent la couleur.  
Le Gouet fétide <sup>4</sup>  
A déjà montré,  
Sur la rive humide,  
Son cornet marbré.

De Pervenche <sup>5</sup> point,  
Ni de Galanthine ; <sup>6</sup>  
Mais sur la colline,  
Brille à chaque point :  
La belle Erythroné <sup>7</sup>  
A la fleur de Lis  
Qui paraît le trône  
Des fils de Saint-Louis.

Ici le Muguet <sup>8</sup>  
Se montre inodore,  
Mais de jaune dore  
Corolle et filet.

Le vaseux rivage  
S'émaille partout,  
Du gai Populage, <sup>1</sup>  
Au reflet si doux.

Je vois les oiseaux  
Dans le vert feuillage ;  
De leur doux ramage,  
Bruisent les échos.  
Ils chantent sans doute  
Les Grandeurs des Cieux !  
Et je les écoute  
Répétant leurs vœux.

Léard <sup>2</sup> et Baumier, <sup>3</sup>  
Peuplier faux-Tremble <sup>4</sup>  
S'agitent ensemble  
Sur chaque sentier.  
L'écorce argentée  
Du précieux Bouleau <sup>5</sup>  
Luit sous la feuillée  
De chaque coteau.

Généreuse sœur,  
L'humble Violette <sup>6</sup>  
A chaque cadette <sup>7</sup>  
Cède une couleur ;

<sup>1</sup> *Salix alba*, Lin. dont les branches sont souvent pendantes.

<sup>2</sup> *Corylus rostrata*, Ait. Le Coudrier.

<sup>3</sup> *Alnus incana*, Wild. L'Aulne commun.

<sup>4</sup> *Symplocarpus foetidus*, Salisb.

<sup>5</sup> *Viola*, Lin. Plante d'ornement, originaire d'Europe.

<sup>6</sup> *Galanthus nivalis*, Lin. Nivéole, Perce-neige. Originaire d'Europe.

<sup>7</sup> *Erythronium Americanum*, Smith. Vulgairement Ail doux.

<sup>8</sup> *Convallaria borealis*, Lin. Vulg. Lis-soupage de la vallée ; inodore.

<sup>1</sup> *Caltha palustris*, Lin. Vulg. Souc-d'eau.

<sup>2</sup> *Populus Canadensis*, Michx. Vulg. Liard ou Léard

<sup>3</sup> *Populus balsamifera*, Lin. Vulg. Baumier, Tacamahaca.

<sup>4</sup> *Populus tremuloides*, Michx. Vulg. Tremble.

<sup>5</sup> *Betula papyrifera*, Michx. Vulg. Bouleau à papier, Bouleau à canot, Bouleau blanc.

<sup>6</sup> *Viola*, Lin.

<sup>7</sup> *Viola cucullata*, Ait. *V. blanda*, Wild. *V. pubescens*, Ait., etc.

Mais la Canadienne <sup>1</sup>  
Entremêlé, unis,  
La blancheur sereine  
Le pourpre sans prix.

Ici le Sorbier <sup>2</sup>  
Mariant sa branche  
A la masse blanche  
Du beau Cerisier, <sup>3</sup>  
De blanc et de rose  
Nous montre un bouquet  
Qu'entière compose  
Toute une forêt.

Là, sous le Sapin, <sup>4</sup>  
C'est la Pogonie, <sup>5</sup>  
La Sarracénie, <sup>6</sup>  
L'Aréthuse <sup>7</sup> enfin;  
La belle Andromède, <sup>8</sup>  
Le Gaulthéria <sup>9</sup>  
Et le Cypripède <sup>10</sup>  
Sous le Kalmia. <sup>11</sup>

A l'Orme <sup>12</sup> au Tilleul, <sup>13</sup>  
Du port agréable,  
Notre notre Erable, <sup>14</sup>  
dispute l'orgueil;  
De son gai feuillage,  
L'humble Claytonie <sup>15</sup>  
Dispute l'ombrage  
A la Diclytrie. <sup>16</sup>

Laisant le coteau,  
Je viens au rivage,  
Et vois sur la plage,  
Se mirant dans l'eau:  
L'Anémone <sup>17</sup> aimée  
Au blanc le plus pur,  
L'Iris <sup>18</sup> variée  
De pourpre et d'azur.

1 *Viola Canadensis*, Lin.

2 *Sorbus Americana*, Pursh. Vulg. Cormier, *Maskwabina*.

3 *Cerasus Canadensis*, Prov. Vulg. Petit Merisier.

4 *Abies balsamea*, Mill.

5 *Pogonia ophioglossoides*, Nutt.

6 *Sarracenia purpurea*, Lin.

7 *Arctostaphylos ulmaria*, Lin.

8 *Andromeda polifolia*, Lin.

9 *Gaultheria procumbens*, Lin. Vulg. Petit thé.

10 *Cypripedium arietinum*, Ait.

11 *Kalmia angustifolia*, Lin.

12 *Ulmus rubra*, Michx.

13 *Tilia Americana*, Lin. Vulg. Bois-blanc.

14 *Acer saccharinum*, Lin.

15 *Claytonia Virginica*, Lin.

16 *Dicentra Canadensis*, D. C.

17 *Anemone Aconitifolia*, Michx.

18 *Iris versicolor*, Lin.

Près de Toronto,  
J'ai vu le Saurure, <sup>1</sup>  
Dans l'onde si pure  
De l'Ontario.  
La grasse nucelle  
Du gai Chataignier, <sup>2</sup>  
A la noix se mêl<sup>e</sup>  
Du beau Caryer. <sup>3</sup>

A Niagara,  
La Micromérie, <sup>4</sup>  
Sur le roc s'allie  
Au Phytolacca: <sup>5</sup>  
Et de sa dépouille,  
Le Platane <sup>6</sup> altier  
Assez souvent souille  
Le beau Tulipier. <sup>7</sup>

En bas de Québec,  
A la même roche  
Le Goémon <sup>8</sup> s'accroche  
Avec le Varec; <sup>9</sup>  
Gluante curée  
De plus d'un Triton  
Qui dans l'eau salée  
Habitent, dit-on.

Sur tous nos étangs  
Brille la Nymphée, <sup>10</sup>  
A tige immergée,  
Aux pétales blancs:  
La Pontédérie <sup>11</sup>  
Voyant sa pudeur,  
Voile son amie  
De sa feuille en cœur.

Que vois-je brillant  
Dans cette prairie?  
C'est la Lobélie <sup>12</sup>  
Au rouge de sang.  
De cloches chargée,  
Apparaît au loin,  
La tige élancée  
Du Lis <sup>13</sup> Canadien.

1 *Saururus cernuus*, Lin.

2 *Castanea vesca*, Gaertn.

3 *Carya alba*, Nutt. Vulg. Noyer-dur.

4 *Micromeria glabella*, Benth.

5 *Phytolacca decandra*, Lin.

6 *Platanus occidentalis*, Lin.

7 *Liriodendron tulipifera*, Lin.

8 Nom employé pour désigner vulgairement les Laminaires et quelques autres espèces de Varecs.

9 *Fucus vesiculosus* et autres.

10 *Nymphaea odorata*, Ait. Vulg. Lis-d'eau.

11 *Pontederia cordata*, Lin.

12 *Lobelia cardinalis*, Lin.

13 *Lilium Canadense*, Lin.

Le bel Eglantier,<sup>1</sup>  
 Quand sa fleur se rouvre  
 De ses roses couvre,  
 Un massif entier ;  
 Leur vie éphémère,  
 Trop souvent, hélas !  
 Marque la carrière  
 De l'homme ici-bas.

Mais déjà la fleur  
 Pour les fruits que donne  
 La riche Pomone  
 Cède à la chaleur !

O Pomone ! O Flore,  
 Fruit suave et sain  
 Pourrait-il éclore  
 Hors de votre sein. ?

Prenez toutes deux  
 Le champ, le parterre  
 Donnant à la terre  
 Les présents des Cieux ;  
 Mourez quand le givre  
 Poursuivra vos pas,  
 Mais revenez vivre  
 Après les frimats.

<sup>1</sup> *Rosa blanda, nitida, lucida, etc.*

## COUP D'ŒIL SUR L'HISTOIRE NATURELLE.

(Continué de la page 98.)

### LES CARNASSIERS.

#### 3<sup>o</sup> ORDRE DES MAMMIFÈRES.

Les nombreux animaux de cet ordre sont tous à doigts pourvus d'ongles, mais sans pouce opposable aux autres doigts. Ils se nourrissent tous de matières animales, et d'autant plus exclusivement, que leurs molaires sont plus tranchantes. Ceux qui les ont tuberculeuses, peuvent plus ou moins mêler des matières végétales à la chair dont ils se nourrissent ; et ceux qui les ont hérissées de pointes coniques, vivent principalement d'insectes.

Leurs mâchoires ne peuvent se mouvoir que verticalement, comme une lame de ciseaux. Ils ont tous le sens de l'odorat très développé, afin de pouvoir flairer leur proie de loin et la découvrir plus aisément.

Les nombreuses familles qui forment cet ordre renferment des animaux si différents dans leur taille, leur conformation, leur genre de vie, etc., que plusieurs naturalistes en ont formé des ordres différents ; nous considérerons ici les grandes coupes de cet ordre comme autant de sous-ordres. Voici par quels caractères principaux, on peut les séparer les uns des autres.

Carnassiers.	{	avec une membrane unissant les membres en formes d'ailes.....	CHÉIROPTÈRES.
		sans membrane ;	
	{	molaires hérissées de pointes coniques..	INSECTIVORES.
		molaires sans pointes coniques,	
CARNIVORES :			
		{	
		marchant sur la plante entière des pieds, dépourvue de poils.....	PLANTIGRADES.
		marchant sur les doigts plutôt que sur la plante.....	DIGITIGRADES.
		pieds enveloppés par la peau, courts, en forme de nageoires.	AMPHIBES.

## 1° CARNASSIERS CHÉIROPTÈRES.

Le nom Chéiroptère, qui vient du grec *cheir*, *cheiros*, main, bras et *pteron*, aile, fait comprendre de suite que les animaux de ce sous-ordre sont pourvus d'ailes. Étonnante bizarrerie de structure et d'aptitude, que des quadrupèdes soient capables de voler ! Et de fait, les chauves-souris volent, et volent très-haut et rapidement, sans paraître embarrassées du poids de leur corps, qui néanmoins, loin d'être couvert de plumes légères comme les oiseaux, porte une épaisse fourrure de poils. L'ampleur de cette mince membrane nue qui forme leurs ailes, ou plutôt leur aile, puisque cette membrane est sans solution de continuité, la disparition des membres devenus tellement déliés qu'ils ne forment que les nervures de cette aile, le développement extraordinaire des oreilles, dans un grand nombre d'espèces, donnent aux chauves-souris un aspect tellement sinistre et repoussant, que les peintres et les poètes ne manquent jamais de les faire figurer dans les tableaux qu'ils nous présentent de la géhenne de l'autre vie. Si, à cette hideuse apparence, nous joignons leurs habitudes nocturnes, la voracité de certaines espèces, et surtout les exploits fabuleux qu'on a attribués aux vampires (espèce de chauves-souris) qu'on disait sucer le sang des hommes et des animaux pendant qu'ils dormaient, de sorte qu'ils passaient des bras du sommeil dans ceux de la mort, on sera moins surpris de l'horreur superstitieuse qu'entretient le peuple, encore aujourd'hui, contre ces innocents animaux.

Les Chéiroptères sont pourvus de trois sortes de dents, comme tous les carnassiers, mais de formes très variées suivant les familles. Ils n'ont que deux mamelles placées sur la poitrine. Ils se divisent en six familles, savoir : les Galéopithèques, les Phyllostomes, les Rhinolophes, les Vespertiliens, les Noctilions et les Méganictères. La seule famille des Vespertiliens, pensons-nous, est représentée en Canada par notre chauve-souris, *Vespertilio subulatus*, Desm. En avons-nous d'autres espèces?..... Les Etats-Unis en comptent une douzaine d'espèces. Toutes les chauves-souris se nourrissent particulièrement d'insectes ; aussi leurs molaires sont-elles hérissées de pointes coniques. Comme beaucoup d'autres animaux de nos climats froids, elles passent l'hiver dans l'engourdissement, sans prendre de nourriture.

*A continuer.*

### Le Ténia ou Ver Solitaire.

(Continué de la page 107.)

Mais il restait encore à savoir comment ces embryons globuleux avec leurs six épines, tel que nous les avons représentés plus haut, fig. 13, pouvaient se changer en hydatides, avec lesquelles ils avaient si peu de ressemblance. C'est ce que Stein, autre naturaliste Allemand, démontra par plusieurs expériences.

Il trouva en disséquant un ténébrion (*Tenebrio molitor* Lin.), coléoptère d'Europe, mais aujourd'hui très commun aussi dans nos maisons en Canada, il trouva en dehors de l'estomac de cet insecte, des vésicules renfermant chacune une tête de ver (*scolex*), \* et avec cette tête, des épines semblables à celles qu'il avait observées sur les embryons. Plusieurs de ces vésicules montraient des embryons plus ou moins développés en scolex. D'où il conclut que si les œufs d'un Ténia viennent par hasard à être avalés par un ténébrion, ces œufs éclosent dans son estomac ; et que les embryons, au moyen de leurs épines, se frayant un chemin à travers les parois de l'estomac, développaient en eux-mêmes

\* On donne le nom de *scolex* aux hydatides dans le premier état de développement, c'est-à-dire ne montrant encore qu'une tête, le cou et la vésicule ne paraissant pas encore.

les scolex ; et que si ce ténébrion venait alors à être avalé par quelque oiseau insectivore, par un rat, une chauve-souris ou autre animal, il n'y avait pas de doute que le Ténia se développerait aussitôt dans les intestins de cet animal.

Il devenait donc évident que, puisque l'embryon développe le scolex (tête d'hydatide) en lui-même, les animaux chez lesquels on trouvait des hydatides devaient avoir avalé des œufs de Ténias, auxquels appartiennent ces hydatides. Et c'est aussi ce qu'on confirma par un grand nombre d'expériences. Des chèvres à qui on fit avaler des œufs du *Tenia echinococcus*, fournirent les hydatides *Cysticercus echinococcus* ; des moutons avalèrent des œufs du *T. cœnurus*, et on leur trouva l'hydatide *C. cœnurus* dans la cervelle ; on fit avaler à de jeunes cochons, bien sains, des œufs du ver-solitaire *T. solium*, et ils prirent aussitôt le *ladre*, c'est-à-dire qu'on leur trouva dans les muscles le *C. cellulosa*, etc. Küchenmeister, Siebold, Van Beneden, Zurlt, Luschka, Wagener, Leuckart et plusieurs autres multiplièrent ces expériences de manière à enlever tout doute aux règles qu'ils avaient établies.

Mais comme on a observé que les hydatides paraissent avoir dans chaque animal un organe particulièrement propre pour leur développement, ainsi dans les porcs se sont les muscles ; dans les rats, le foie ; dans le bœuf, les poumons ; dans les moutons, la cervelle etc., comment les œufs avalés par l'animal peuvent-ils faire passer leurs embryons de l'estomac dans cette organe ? Leuckart, par des expériences répétées sur des lapins, est venu éclaircir cette difficulté. Il fit avaler des œufs du *T. serrata* à des lapins, et quelques heures après il trouva dans leur estomac les embryons libres, c'est-à-dire, débarassés de l'écaille de l'œuf ; mais ayant introduit de ces œufs artificiellement dans les intestins, ils n'éclorent pas ; d'où il put conclure que les œufs ne pouvaient éclore qu'à la faveur du suc gastrique de l'estomac de l'animal qui les avait avalés, et qu'alors les embryons libres ne s'ouvraient pas un chemin directement au moyen de leurs épines, à travers les tissus pour parvenir au lieu qui leur est propre, mais pénétraient dans les vaisseaux san-

guins et étaient transportés par la circulation aux endroits convenables pour leur développement, les poumons, les muscles, etc.; les embryons qu'il trouva dans la veine-porte et divers autres canaux anguins, ne lui laissèrent aucun doute à cet égard.

Maintenant pour plus de clarté, récapitulons l'histoire des Ténias.

1° Les œufs des Ténias, Botriocéphales, etc., c'est-à-dire, de tous les vers plats, sont contenus dans les proglottides qui se détachent de temps en temps du reste du ver et parviennent au dehors avec les évacuations ou par leur mouvement propre.

2° Ces œufs répandus çà et là, ou seulement l'un d'eux, viennent par hasard à être avalés par l'animal qui leur convient.

3° Parvenus dans l'estomac de l'animal, ces œufs, à la faveur du suc gastrique, éclosent, c'est-à-dire, laissent leurs embryons en liberté.

4° Les embryons pénètrent dans les vaisseaux sanguins, et sont transportés, par la circulation, aux organes qui leur conviennent pour se développer en hydatides.

5° Les hydatides ainsi formées attendent là que l'animal qui les porte soit lui-même avalé par un autre animal.

Si ce second animal est celui qui convient au Ténia, alors les hydatides ne seront pas digérées, mais se développeront aussitôt en véritables Ténias, c'est-à-dire, que perdant leur queue vésiculeuse, le cou formera d'autres anneaux qui, en s'allongeant, produiront des proglottides, et ainsi de suite.

Eclaircissons le procédé par quelques exemples.

Une souris avale des œufs du *T. crassicolis*, et prend des hydatides; un chat mange cette souris, et prend le *T. crassicolis*

Un lapin avale des œufs du *T. serrata*, et prend des hydatides; un chien mange de ce lapin, et prend le *T. serrata*.

Un bœuf avale des œufs du *T. echinococcus*, et prend des hydatides dans ses muscles; un chien mange de ce bœuf et prend le *T. echinococcus*.

Un mouton a pris des œufs du *T. cœnurus*, et montre des hydatides dans sa cervelle ; un chien mange de cette cervelle, et prend le *T. cœnurus*.

Un cochon a avalé des œufs du *T. solium*, il est devenu ladre ; un homme mange de ce lard, et prend le ver-solitaire, etc.

Comme on le voit, l'existence de ces helminthes repose toujours sur la relation naturelle qui se trouve entre deux animaux.

Mais comme ces rapports entre ces deux animaux ne sont pas toujours constants et assurés, le succès pour l'helminthe n'est dû qu'au hasard, à des cas fortuits. Aussi, bien qu'un porc affecté d'hydatides en porte souvent des milliers, il n'arrive que rarement qu'un homme parvienne à en avaler un seul. On a calculé, sur des expériences faites dans certaines contrées, que sur un million d'œufs, c'est à peine si un seul parvient à l'état de ver parfait. Et avouons que c'est assez consolant pour nous, car s'il est nécessaire, dans l'économie de la sage Providence, que nous ayons des maladies et des ennemis, nous ne pouvons que nous réjouir de voir que, sur un million d'hommes qui pourraient être pris du ver solitaire, il ne s'en trouve qu'un seul qui ait la visite de ce triste parasite.

Nous pouvons voir, par ce qui précède, que chaque fois que l'on trouve un porc avec des hydatides ou du ladre, c'est la preuve certaine qu'il y a quelqu'un dans le voisinage qui porte un ver-solitaire, d'où l'animal a pu prendre les œufs. De même si un mouton a le tournis, et par conséquent des hydatides dans la cervelle, c'est la preuve que quelque chien du voisinage porte le *T. cœnurus*.

Il y a quelques dix ans, un cultivateur de Deschambault perdit près des trois quarts d'un joli troupeau de moutons ; et en les ouvrant, après leur mort, il leur trouva le foie rempli de milliers d'hydatides. De quelle espèce étaient-elles ? c'est ce qu'il ne serait pas possible de dire avec certitude aujourd'hui ; cependant, il est probable que ce devait être les larves du *T. tenuicollis* qui est propre au chien, et dont les hydatides affectionnent particulièrement le foie.

(A continuer.)

## LE GLOUTON ou CARCAJOU.

PAR D. N. ST. CYR, STR. ANNE DE LA PÉRADE.

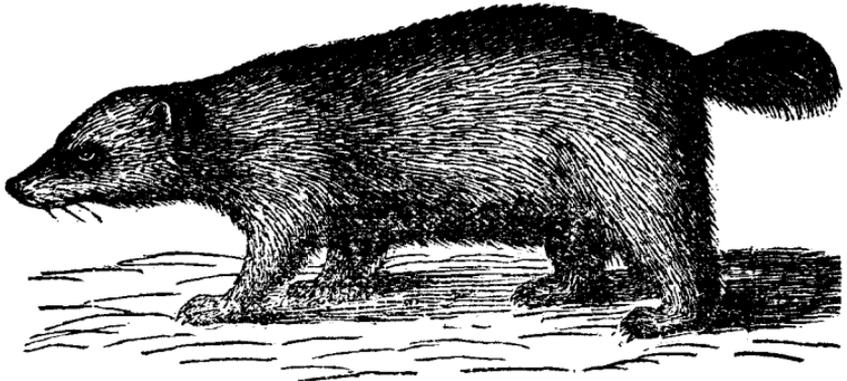


FIG. 15.

Il n'y a peut-être pas dans toute la classe des mammifères, un animal qui ait été représenté sous un jour plus faux que le Glouton ou Carcajou ! Les premiers naturalistes, qui ont décrit ce carnassier, semblent avoir pris à tâche de défigurer non seulement ses habitudes et son caractère, mais encore son apparence extérieure.

Les uns lui donnent une queue, d'une longueur tellement démesurée, qu'il pourrait l'enrouler plusieurs fois autour de son corps ; tandis que d'autres prétendent que sa voracité surpasse de beaucoup celle de tous les autres habitants des bois.

Voici comment Goldsmith, dans son histoire naturelle, s'exprime en parlant du Glouton : " C'est principalement dans l'Amérique du Nord que se rencontre cet animal vorace. Caché parmi les branches d'un arbre touffu, il guette patiemment l'élan, *Alces Americana*, Baird, l'original, qui peuple les immenses forêts de cette contrée. Doué d'une patience au moins égale à sa rapacité, le Glouton guettera sa proie même plusieurs jours de suite ; et s'il découvre que le poste qu'il a choisi n'est pas favorable, ou que les élans se sont dirigés d'un autre côté, il descend à regret de son am-

buscade, et attaque le castor qu'il poursuit jusqu'au fond de sa retraite, et va même chercher le poisson sous les eaux.

“ Mais après une attente longue et patiente, un élan vient-il à passer près de lui, le Glouton, du haut de la branche où il se tient aux aguets, s'élançe sur sa proie, lui enfonce ses griffes acérées entre les deux épaules, et s'y cramponne d'une manière inébranlable. C'est en vain que l'élan, pressé par la douleur, se précipite au plus épais de la forêt, ou se frotte contre les gros arbres. En vain essaie-t-il, à l'aide de son énorme bois, de se débarrasser de l'hôte incommode et cruel qui lui laboure les chairs de ses dents, le Glouton une fois fixé, ne lâchera prise que l'orsque sa victime affaiblie par la perte de son sang tombera épuisée.

“ Alors le Glouton se dédommage de son long jeûne forcé, en se gorgeant de chair et de sang jusqu'à ce que, paralysé lui-même par la quantité de nourriture qu'il a prise, il tombe dans une espèce de torpeur au côté de sa victime.”

Goldsmith ajoute que le Glouton préfère la chair en putréfaction à celle des animaux nouvellement tués; qu'il pille les pièges et les trappes des chasseurs; qu'il déterre les tombeaux pour dévorer les cadavres; et qu'enfin, il est si vorace que les naturels des contrées qu'il fréquente l'ont surnommé le *vautour* des quadrupèdes. Un autre naturaliste, Olaus Magnus, affirme que le renard blanc, *Isatis* ou *renard bleu* de Cuvier, des Régions Arctiques (*Vulpes Lagopus*, Linn.) est le pourvoyeur du Glouton, comme le chacal passait jadis pour celui du lion. Et Gmelin nous apprend que ce carnivore guette les gros animaux qui fréquentent les forêts, comme un voleur; qu'il tâche de les surprendre pendant leur sommeil; et que, du haut de l'arbre où il se tapit, le Glouton s'élançe, avec la rapidité d'un trait, sur l'élan ou le renne qui vient à passer au dessous de lui, et lui enfonce ses dents dans les chairs, qu'il déchire jusqu'à ce que sa proie succombe; et qu'ensuite, il la dévore à loisir, avalant la peau avec le poil. On a même avancé qu'une fois le Glouton en possession d'une carcasse d'un gros animal, s'en gorgeait tellement que son ventre en venait tout distendu, et qu'il allait alors se presser le corps entre deux

arbres pour se soulager, retournait à sa proie, et revenait encore se vider, et ainsi de suite jusqu'à ce qu'il ne restât plus rien. De pareils contes se réfutent d'eux-mêmes; et les prétendues prouesses de notre Carcajou dans ses attaques contre les orignaux, ne méritent guère plus de créance, quoiqu'elles entrent dans les récits de presque tous les chasseurs, qui, cependant, avouent n'en avoir jamais été témoins.

Aux naturalistes modernes incombe la tâche, souvent difficile, de dépouiller les écrits de ceux qui les ont précédés, d'une grande partie du merveilleux qui les embellit. Tous ceux qui, de nos jours, ont étudié le Glouton sans préjugé, s'accordent à dire que cet animal, qui ressemble à un petit ours brun, n'a rien que de bien ordinaire.

L'animal connu des Canadiens sous le nom de Carcajou, le Glouton des naturalistes français, le Wolverenne des Anglais (*Gulo Lucus, Sabine*), appartient à l'ordre des carnassiers, et à la division de cet ordre connue sous le nom de carnivores, animaux dont l'appétit sanguinaire est accompagné d'une force suffisante pour y subvenir, ayant tous quatre canines plus ou moins écartées, entre lesquelles sont six incisives, à chaque mâchoire; et parmi leurs molaires, ils en ont toujours une plus grosse, c'est la dent carnassière.

Enfin, avec les ours, les ratons (*raccoon*), les blaireaux etc., dont nous aurons à parler plus tard, le Glouton appartient à la tribu des Plantigrades, ou animaux qui appuient la plante entière du pied sur la terre quand ils marchent ou qu'ils se tiennent debout.

Les dents du Glouton se rangent comme suit : incisives  $\frac{3}{3}$ ; canines  $\frac{1}{1}$ ; molaires  $\frac{5}{5}$ .

C'est-à-dire, incisives *six* en haut et *six* en bas; canines *une* en haut et *une* en bas, de chaque côté; molaires *cinq* en haut et *six* en bas, aussi de chaque côté.

Le nom générique, *Gulo*, signifie Glouton, que lui donnent les auteurs français. Il a été décrit quatre espèces de ce genre, dont deux appartiennent à l'Amérique du Sud, une à l'Afrique, et l'autre, celle dont nous allons nous occuper particulièrement ici, aux Régions Arctiques des deux continents.

Cuvier décrit ainsi l'espèce de l'ancien continent : " L'espèce la plus célèbre de ce genre est le Glouton du Nord, le Rossomak des Russes (*Ursus Gulo*, Linn.). Grand comme le blaireau, ordinairement d'un beau poil marron-foncé, avec un disque plus brun sur le dos, mais quelque fois de teinte plus pâle. Il habite les pays les plus glacés du Nord, passe pour très cruel, chasse la nuit, ne s'assoupit point pendant l'hiver, se rend maître des plus grands animaux, en sautant sur eux de dessus un arbre. Sa voracité a été ridiculement exagérée."

L'espèce de l'Amérique du Nord que les Canadiens désignent, comme nous l'avons déjà dit, sous le nom de Carcajou et que les Anglais appellent Wolverenne (*Gulo Luscus* Sabine et *Urcus Luscus*, *Mustela Gulo*, Linn.), est d'un brun foncé passant au noir sur le dos, avec une bande plus pâle qui commence derrière les épaules, passe le long de chaque flanc pour remonter sur les hanches et se rejoindre sur la croupe.

Le Glouton atteint à peine trois pieds de longueur et un peu plus d'un pied de hauteur. Il a la tête de grosseur médiocre, large en arrière, très-arquée et arrondie de tous côtés ; le nez obtus et dépourvu de poil ; les yeux petits ; les oreilles courtes, larges, arrondies et cachées en partie par le poil environnant. Sa queue, qui est garnie de poils longs et touffus, bien loin de pouvoir s'enrouler plusieurs fois autour du corps de l'animal, n'a guère plus de six à sept pouces de longueur. Il a les jambes courtes et robustes, pourvues chacune de cinq doigts armés d'ongles arrondis et aigus. Ses pieds sont larges et garnis en dessous de poils soyeux, de sorte que l'empreinte de ses pieds sur la neige, ne diffère pas beaucoup celle de l'ours. Le nez, les yeux, les favoris sont noirs ; les jambes et la queue d'un noir-brunâtre et les griffes d'un brun foncé. La Glouton se nourrit de chair, et bien qu'il n'ait pas une préférence marquée pour la chair en putréfaction, comme le prétendent quelques auteurs, il ne dédaigne cependant pas de se repaître des cadâvres des animaux morts par accidents. Il dévore aussi des mulots, *Mus œconomus*, Pall. des lemmings, *Myoderes Lemmus*, Baird,

des marmottes, *Arctomis Monax*, Linn. *siffleur*, et autres rongeurs qu'il peut surprendre ; il attaque même quelquefois les quadrupèdes d'une plus grande taille, mais seulement lorsqu'ils sont blessés ou invalides. Il n'a ni assez de force, ni assez d'agilité pour attaquer l'Original. Richardson \* l'a vu poursuivre un lièvre déjà harassé par le grand hibou blanc (*Nyctea nivea*, Gray). Le lièvre à néanmoins plus d'agilité que le Glouton.

Un point sur lequel tous les auteurs paraissent d'accord, c'est que le Glouton suit les pistes des trappeurs pour dévorer les lièvres, martes, castors etc., qui pourraient se trouver pris dans les pièges, et à défaut d'autre proie, il dévore l'appas, opération difficile dont il s'acquitte avec une adresse remarquable et qui dénote, chez cet animal, un instinct vraiment extraordinaire. Car il est extrêmement rare qu'il se laisse prendre dans les trappes qu'il pille. Quant au fait qu'il suit les pistes des trappeurs, il est très probable que c'est l'odeur de l'appas qui le guide vers les pièges. Et nous sommes loin de croire, comme l'affirme quelques naturalistes, que le Glouton soit doué d'assez d'intelligence pour deviner l'intention du chasseur dont il suit la piste. Au reste, c'est un fait bien connu que les trappeurs ont l'habitude de trainer sur la neige d'une trappe à l'autre, l'oiseau, le lièvre etc., qu'ils font griller auparavant, pour servir d'appas ; bien sûrs que la marte suivra cette trace pour tomber dans le piège. Il est donc plus rationnel de supposer que c'est plutôt le flair de l'animal qui le guide que son intelligence.

Le Glouton ne se rencontre que rarement dans les Etats-Unis, encore ne l'a-t-on vu que dans les Etats du Nord. Audubon rapporte qu'il en tua un dans le comté de Ransselaer, état de New-York. Il avait son gîte dans une étroite caverne au milieu des rochers, où il s'était fait un lit de feuilles sèches.

La même espèce se trouve dans les deux continents.

Elle habite les parties les plus septentrionales de l'Eu-

---

\* Voyage à la Terre de Rupert et dans les mers Arctiques etc.

rope et de l'Asie. On en rencontre en Suède, en Norvège, en Laponie, en Sibérie etc. En Amérique, le Glouton fréquente aussi les environs du Cercle Polaire Arctique, d'où il s'éloigne plus ou moins vers le Sud.

Un capitaine Cartwright rapporte en avoir pris douze en un seul hiver au Labrador. Il existe au détroit de Davis; et sous cette latitude on a constaté sa présence depuis la côte de l'Atlantique jusqu'à celle de l'Océan Pacifique. Richardson dit avoir trouvé des os de cet animal sur la presqu'île Melville, par le 75° degré de Latitude Nord. Il paraît avoir été assez commun en Canada, mais il ne se rencontre plus guère que dans la partie Nord, encore est-il assez rare. Il en a été vu dans l'État du Maine et dans l'île de Terre-Neuve.

La femelle met bas une fois par année, dans le mois de Mai. Elle fait de deux à quatre petits qui sont couverts d'un poil soyeux, couleur de crème. Cet animal est nocturne et, comme son congénère de l'Ancien Continent, il ne s'assouplit pas pendant l'hiver. C'est le temps où il dirige ses courses vers le Sud. Son épaisse fourrure, qui le protège contre les froids les plus rigoureux, le fait beaucoup souffrir durant les chaleurs de l'été. Il établit son gîte au milieu des rochers, dans le creux des arbres, et quelque fois temporairement entre les glaciers où il s'aventure à la poursuite des lemmings, petits rongeurs qui abondent dans les Terres-Arctiques, et dont il fait sa pâture, de même que le renard blanc en compagnie duquel il chasse quelquefois.

Comme ce dernier a plus d'agilité que le Glouton, et qu'il le devance, des observateurs superficiels ont pu en conclure que le Renard blanc des Terres-Arctiques chassait pour le compte du Glouton (Olaus Magnus). Il paraît bien constaté aujourd'hui que ces deux carnivores chassent chacun pour soi.

La peau du Glouton, recouverte d'un poil long et serré, ressemble à celle de l'Ours noir, mais elle n'est pas si grande et ne rapporte pas un aussi haut prix.

Nous ne saurions mieux terminer cet article qu'en rapportant quelques anecdotes concernant l'espèce dont nous venons de parler.

“ Vers le milieu de l’hiver, dit le Capitaine d’un navire en voyage d’exploration aux Terres-Arctiques, nous fûmes un jour favorisés de la visite d’un Carcajou, qui, poussé par la faim, avait franchi le rempart de neige qui environnait notre vaisseau. Il était monté hardiment sur le pont du navire, où une partie de l’équipage était à prendre l’exercice. Sans se laisser intimider par la présence d’une quinzaine d’hommes, le Carcajou se jeta avidement sur un vase où il y avait une certaine quantité de viande, et se mit, sans façon, à en ingurgiter le contenu, que c’en était beau à voir ! Il était si vorace qu’il se laissa passer un nœud coulant autour du coup, tandis qu’il était occupé à faire bombance à nos dépens. Je pus donc m’en rendre maître avec facilité et pour le punir de sa glotonnerie, je l’étranglai.”

Audubon raconte qu’étant au Danemark, le propriétaire d’une petite ménagerie lui procura l’avantage d’examiner un Glouton qu’il exhibait depuis une couple d’années. On fit sortir l’animal de sa cage ; il était très doux ; il ouvrait la bouche pour se laisser examiner les dents, et pendant qu’Audubon admirait les longues griffes et les pieds soyeux de l’animal, celui-ci se cachait la tête sur les genoux du naturaliste.

Le Glouton paraissait bien aise d’être en liberté, et tournait autour d’Audubon, à la manière de l’ours noir d’Amérique (*Ursus Americanus*, Gmelin). Il avait appris à se tenir droit sur les hanches et à porter une pipe à la bouche. Audubon remarqua qu’une lumière trop vive le fatiguait, car toutes les fois que cet animal se trouvait exposé aux rayons du soleil, il se tenait les yeux constamment fermés. Le propriétaire lui dit que son Glouton souffrait beaucoup de la chaleur, qu’il buvait abondamment, et qu’il dévorait la viande avec une voracité extrême, et qu’enfin il mangeait plus pendant l’hiver que pendant l’été. Cet ennemi des rongeurs paraissait très-attaché à une marmotte des Alpes (*Mus Alpinus*, Lin.) qui vivait avec lui dans sa cage. Dès qu’il fut remis dans sa prison, le Glouton se roula en boule, son long poil touffu lui enveloppant si complètement les membres qu’il ressemblait à une peau d’ours roulée en paquet.

L’adresse dont le Glouton fait preuve, lorsqu’il pille les

trappes des chasseurs, est vraiment extraordinaire. Plus d'un disciple de Nemrod l'a souvent voué aux gémonies. A cette occasion nous prendrons la liberté de rapporter ici un fait que nous a souvent raconté un de nos amis.

Un bon vieux chasseur Canadien avait tendu quatre pièges à renards au commencement de l'hiver. Au mois de Janvier sa chasse avait été si fructueuse qu'en montant dans son grenier, les intimes auraient pu y voir suspendus, par ordre de valeur, plusieurs superbes peaux, dont une de renard noir, deux de renards croisés, et plusieurs autres de moindre prix, toute de saison, ce qui lui faisait espérer une ample récolte d'écus au printemps suivant. Or il arriva qu'un matin, notre chasseur, se rendait, suivant sa coutume, pour visiter ses pièges, les raquettes aux pieds et la hache sur l'épaule, quand, à sa grande surprise il trouva l'appas, qu'il avait mis sur ses pièges, dévoré et les pièges *détendus*. Le bon homme avait été *chanceux*; c'était la première fois qu'il manquait son coup. Aussi ne revint-il que difficilement de sa surprise. La piste du voleur ressemblait bien à celle d'un ours; mais un ours au mois de Janvier! la chose était absurde. Il eut beau penser, se creuser le cerveau, peine inutile que d'essayer à découvrir l'espèce d'animal que ce pouvait être. Il fut obligé de s'en tenir à des conjectures, et tout en conjecturant, il tendait de nouveau ses pièges, disposait l'appas avec tout le soin possible et regagnait son logis, l'air assez triste et pourtant plein d'espoir pour le lendemain. Mais le lendemain, même désapointement. Puis la chose se renouvelle une troisième, puis une quatrième fois. Le pauvre vieux n'en revenait pas; il se ravisa. "Un homme doit avoir autant d'esprit qu'une bête," se dit-il, et il se mit en devoir de tendre ses pièges pour la cinquième fois. Mais cette fois il les disposa autrement qu'il n'avait coutume de le faire.—Il ne mit d'appas qu'à un seul piège qu'il plaça au milieu; il tendit les trois autres autour de celui-là; et les effaça le mieux qu'il put. "Cette fois je le prendrai ou bien.....C'est singulier que je n'aie pas pensé à cela plutôt! C'était pourtant bien simple." Tout en se parlant aussi, notre homme achevait de tout disposer. Jamais chasseur n'avait déployé tant d'art. Enfin, ayant jeté un

dernier coup d'œil sur ses pièges pour s'assurer que tout était bien, il retourna chez lui. Le lendemain de grand matin, il était en marche. Il avait grand hâte de connaître le résultat de ses peines de la veille. Arrivé à quelque distance de ses pièges, il aperçut quelque chose comme un petit animal noir, juste à l'endroit où il avait mis l'appât la veille. Il se hâte, plus de doute, le brigand est pris ! c'est un superbe Carcajou ; il est assis sur ses hanches et semble agiter ses pieds de devant. " Ah ! ha ! voleur ! je te tiens cette fois," s'écrivit le disciple de Nemrod, tout transporté de joie : et prenant le pas de course, tant il brûlait d'envie de punir le maraudeur effronté qui lui avait causé tant de soucis, " tu vas payer pour le tout dit-il, en brandissant sa hache." Déjà l'heureux chasseur n'était plus qu'à quelques perches, quand le Carcajou croyant, sans doute, que la mine du vieux n'annonçait rien de bon pour lui, fit un demi tour à droite, puis appuyant ses deux pieds de devant sur la neige, et jetant un dernier regard vers l'importun visiteur, se mit à courir lestement du côté de la forêt. Comme le Carcajou entrait dans le bois, le bonhomme arrivait tout essouffé auprès de ses pièges, et juste à l'endroit où il avait si bien disposé son appât la veille, il aperçut ..... Ah ! le polison ; le gueux ! fit le chasseur, transporté de colère. Nous ne savons pas au juste ce qu'il y avait là, le vieux chasseur qui seul aurait pu couper court à toutes les controverses sur ce point, n'en avait pas dit davantage à notre ami ; mais ce qu'il y a de bien certain, c'est qu'il ramassa ses pièges, les chargea sur ses épaules, et arriva chez lui avec un air si bourru que sa bonne vieille moitié en eut presque peur !

Le Glouton (*Gulo Luscus*) est le Carcajou de La Hontan et du Canadien-Français ; Le *Quickhatch* des Trappeurs au service de la Compagnie de la Baie d'Hudson ; le *Rossomak* des Russes ; *Ursulo affinis Americana* de Catesby ; *Gulo* d'Olaus Magnus ; *Hyæna*, *Ursus freti Huldsonii*, Brisson ; *Mustela Gulo*, Pallas et Gmelin ; *Taxus Gulo* de Tiedemann ; *Gulo arcticus*, de Desmarest ; *Gulo vulgaris*, Cuvier ; *Gulo Luscus*, Sabine, c'est cette dernière dénomination que nous avons adoptée.

## INSECTES UTILES.

## LES CHRYSOPES.



FIG. 16.

Dans ces myriades d'insectes qui s'offrent chaque jour à nos regards, nous comptons une foule d'ennemis, à l'extermination desquels nous devons sans cesse travailler. Mais il en est aussi, à qui nous pouvons avec justice appliquer la qualification d'utiles, en ce que, ennemis par nature des premiers, ou trouvant en eux leur nourriture, ils nous sont des auxiliaires puissants dans la guerre que nous devons leur livrer. De ce nombre sont les chrysopes, dont la fig. 16 nous donne une fidèle représentation, de grandeur naturelle. Les chrysopes (de *chrysos*, or et *ops*, œil) doivent leur nom à la couleur d'or de leur yeux, qui tranche si nettement sur le vert tendre de tout leur corps. Ces insectes appartiennent à la famille des Hémérobides, de l'ordre des Névroptères. On en compte une douzaine d'espèces en Canada, tellement rapprochés les unes des autres, qu'il n'y a, pour ainsi dire, que l'œil d'un entomologiste qui puisse les distinguer.

Les Chrysopes se reconnaissent à première vue par leur corps mou, tendre, d'un vert gai dans toutes ses parties, à l'exception des yeux et de quelques traits sur le prothorax, d'un jaune plus ou moins doré. Les nervures des ailes sont aussi le plus souvent de couleur verte, quelquefois cependant elles sont teintées de noir dans différentes parties de leur étendue; les longitudinales sont peu nombreuses, mais les transversales sont toujours en très grand nombre, les unes et les autres portant souvent quelques cils.

Les Chrysopes se trouvent en juin et juillet dans les foins. Leur vol est lent et pénible. Nous pensons qu'elles préfèrent prendre leurs ébats plutôt la nuit que le jour; vu que, maintes et maintes fois, nous en avons recueillies en faisant la chasse aux papillons nocturnes au moyen d'une lampe.

Les larves des Chrysopes sont carnivores et vivent presque exclusivement sur les pucerons. On en a surprises aussi occupés à dévorer des larves de charançons, sur des pêches et des prunes. Quant à l'insecte parfait, sa nourriture, si toutefois il en prend, car les parties de sa bouche sont très faibles, ne peut consister que dans le suc des plantes, sans qu'il puisse toutefois les endommager d'une

manière appréciable. Les larves éclosent d'œufs d'une conformation tout à fait singulière : c'est qu'ils sont portés sur des pédoncules de plusieurs lignes de longueur attachés à des feuilles ou aux tiges des plantes. On en trouve de douze à vingt ainsi réunis en touffes, voir la fig. 16, ce qui leur donne assez l'apparence de brins de mousses, portant leurs capsules séminifères. La larve parvenue au terme de sa croissance, se file un cocon d'un tissu tellement serré, qu'on le prendrait pour une écaille, et s'y transforme en nymphe pour en sortir à l'état parfait. Ce cocon de forme presque sphérique, donne passage à l'insecte par une ouverture à l'un de ses bouts recouverte d'une sorte de couvercle. Mais par une singularité encore bien digne de remarque, l'insecte qui sort ainsi par cette ouverture, est d'un volume au moins trois fois aussi considérable que celui de ce cocon qui le renfermait ; si bien, comme le faisait remarquer le savant Dr. Asa Fitch, l'entomologiste d'état pour New-York, qu'on n'aurait pas lieu de s'étonner davantage, si l'on voyait une poule sortir d'un œuf ordinaire. Les larves des Chrysopes, contrairement aux chenilles qui ont leurs filières dans leur bouche, portent les leurs à leur extrémité inférieure.

Les Chrysopes se transforment d'ordinaire en nymphes à l'automne, pour passer l'hiver, comme le plus grand nombre des insectes, dans le cocon ; mais il arrive aussi souvent que l'insecte prenant l'état parfait à l'automne, passe l'hiver sous cette forme, dans un état d'engourdissement. Un correspondant de l'*American Entomologist* racontait, dans le numéro de Février dernier, qu'il venait de trouver une Chrysope volant dans ses appartements. L'année dernière, le 9 Mars, nous étions à dépécer une bille de pruche (*Abies Canadensis*) hautement détériorée, qu'on avait apportée pour le foyer, dans l'espérance d'y trouver quelques larves de Coléoptères, lorsque nous trouvâmes, dans une fissure, trois belles hémérobes (*Hemerobius tutatrix*, Fitch), genre voisin des Chrysopes et aussi délicates qu'elles. Nous pensâmes d'abord que c'étaient des femelles qui, après leur ponte, étaient venues attendre la mort dans cette retraite ; mais à peine venaient-elles d'être reçues dans la main, que réveillées par la chaleur, elles se mirent aussitôt en mouvement. Qui aurait pu croire que de si frêles insectes, dont le corps n'est guère plus gros qu'une forte épingle et de consistance à moitié gélatineuse, pouvaient résister à des froids qui auraient pu faire perdre la vie à des chevaux ou à des bœufs !

C'est que l'harmonie entre les différentes parties de la création proclame à chaque pas la sagesse de son auteur. Dieu, en refusant à l'insecte les moyens de se mettre à l'abri des changements de température, l'a rendu capable de résister à ces changements. Si certains insectes de nos climats

froids peuvent ainsi être convertis par la gelée en masses solides sans perdre la vie, on sait qu'il en est d'autres, dans des climats plus chauds, qui peuvent supporter de même un aussi haut degré de chaleur. Les Mélasomes, en Afrique, déposent leurs œufs dans des sables tellement brûlants que le thermomètre de Réaumur y étant plongé, s'élève jusqu'à 70° pendant la chaleur du jour; de même aussi, quelques espèces de Nyctélie de l'Amérique tropicale, demeurent sur des sables où il est impossible d'y tenir la main seulement pendant quelques secondes.

Qu'il nous soit permis d'éclaircir ici un doute du savant rédacteur de l'*American Entomologist*, M. B. D. Walsh, relativement à l'odeur désagréable que les Chrysopes ont la faculté d'émettre, surtout lorsqu'on les saisit. "La chose peut avoir lieu, dit M. Walsh, pour les espèces Européennes, vu les nombreux témoignages qui l'affirment, mais pour nos espèces Américaines, il n'en est rien; j'en ai retenu entre mes doigts des milliers de spécimens, d'une douzaine d'espèces différentes, et je n'ai jamais pu remarquer la moindre odeur." Nous pouvons assurer M. Walsh qu'il en est tout autrement pour les espèces du Canada, telles que: *C. oculata*, *C. transmarina*. Say, *C. Chi*, Fitch, *C. plorabunda*, Fitch, et *C. euryptera*, Burm. Vingt fois nous avons été frappé de l'odeur insupportable que répandaient ces Chrysopes, non seulement lorsque nous les saisissions, mais même lorsqu'elles nous approchaient d'assez près. Souvent même, dans nos chasses nocturnes aux noctuelles, cette odeur a suffi pour nous déceler leur présence, avant que nous eussions pu les apercevoir. Nous pensons toutefois qu'elles émettent cette odeur à volonté, lorsqu'elles sont inquiètes ou irritées; car il nous est arrivé souvent d'en examiner, et de très près, en repos sur des plantes, sans que nous ayions pu remarquer aucune odeur.

Ce serait un fait vraiment singulier si les mêmes espèces étaient odorantes ici, et qu'elles ne le fussent pas aux Illinois. Comme les espèces ont toutes une très grande similitude entre elles, nous voulons, dans la prochaine saison, noter celles qui se feront ainsi remarquer par leur odeur, quoique dans notre opinion nous les croyions toutes susceptibles d'en émettre.

Les Chrysopes qui de concert avec les coccinelles, les larves des syrphes etc., font la guerre aux pucerons qu'on trouve en si grande quantité sur les œillets, les roses, les pommiers, les pruniers et presque toutes les plantes, et qui se multiplient si prodigieusement, sont donc des auxiliaires que nous devons ménager en vue des services qu'ils nous rendent.

## NOS MUSÉES.

M. Lemoine, dans notre dernier numéro, nous a fait connaître une partie des musées de Montréal; nous disons une partie, car il en est plus d'un qui ont été omis. Nous pouvons mentionner parmi ceux-ci ceux des MM. de S. Sulpice, qui, quant à l'entomologie et à la botanique, comptent déjà leurs échantillons par milliers. Nul doute aussi que parmi les nombreuses institutions d'éducation répandues dans les campagnes de la partie supérieure de notre Province, il ne doive s'en trouver plusieurs qui ne sont connus que dans leurs environs, mais qui mériteraient bien de l'être au loin. Le collège de l'Assomption, en fait d'oiseaux et de reptiles, pourrait peut-être occuper le premier rang, ou du moins n'en céder qu'à un bien petit nombre, parmi ceux de la Province entière. M. le Dr. Crevier, de St. Césaire, possède aussi un musée considérable en fait de mollusques, fossiles, insectes, etc.

La *Chronicle* de Québec, dans un de ses numéros du mois dernier, après nous avoir dit que le musée de l'Université Laval, en fait d'histoire naturelle, n'était encore que de seconde classe — ce que nous admettons sans conteste — demandait si on ne pourrait trouver dans Québec, un homme assez familier avec l'histoire naturelle qui, par honneur pour la science, prendrait la charge des musées de cette Université. Nous pensons que la *Chronicle* n'était nullement chargée de chercher un tel homme, et que le Séminaire n'aurait pas besoin de sortir de ses murs pour le trouver; mais que ce qui manque aujourd'hui à l'Université pour se mettre sous tous les rapports sur un pied d'égalité avec les autres institutions du même genre, ce ne sont pas les professeurs, mais bien les élèves. Si l'Université pouvait compter ses élèves par centaines, au lieu des quelques douzaines qu'elle possède aujourd'hui, nul doute qu'en peu de temps, ses chaires d'histoire naturelle, d'astronomie, etc., seraient promptement organisées, et convenablement organisées. Toutefois nous croyons savoir qu'on va sous peu garnir les tablettes de ses musées de nombreux spécimens de mammifères, reptiles, poissons, etc., du Canada; on a retenu les services d'un habile taxidermiste qui sera uniquement au service de cette institution.

Québec possédait autrefois le musée le plus considérable du Canada, et qui était la propriété de la Province; mais l'incendie des bâties du parlement en 18 mit en cendres en quelques heures ce que notre infatigable naturaliste Chasseur avait mis des années à amasser.

C'est au Dr. Meilleur, dont le nom est si étroitement lié à la cause de l'éducation en cette Province, que revient l'honneur d'avoir le premier attiré l'attention du gouvernement sur l'opportunité de fonder un musée national d'histoire naturelle. Sur la proposition de cet ami zélé des sciences, la chambre vota en 1835 une somme de \$2,000 pour l'acquisition de la collection Chasseur. Depuis la destruction de cette précieuse collection, le Séminaire de Québec, la Société Historique, l'École Normale-Laval, MM. Lemoine, Russell, McNaughton, Bélanger, Bowles,

Alfred Cloutier, le Rév. Anderson à Lévis, le notaire Bedard à Lotbinière, M. St. Cyr, à Ste. Anne de la Pérade, les Srs. de Jésus-Marie, à St. Joseph de Lévis, et le rédacteur de cette publication ont commencé des collections dans différents genres, qui promettent beaucoup pour l'avenir et qui ont déjà une valeur considérable, mais on ne peut pas dire encore que Québec possède un musée digne de sa position, digne aussi de sa réputation littéraire qui lui a toujours assigné le premier rang en ce pays.

Le domaine des sciences est absolument neutre et ne reconnaît ni partis ni nationalités, cependant il n'en est pas moins vrai que le membre d'une société scientifique qui n'est pas familier avec la langue dans laquelle se transigent les affaires de cette Société, ne peut en retirer que peu d'avantages et y fait souvent assez triste figure. La Société d'Histoire Naturelle de Montréal, qui comptait des Canadiens-français parmi ses fondateurs, est aujourd'hui exclusivement anglaise; ne conviendrait-il pas qu'on aviserait aux moyens de fonder à Québec une Société d'histoire Naturelle particulièrement française, c'est-à-dire, qui, quoique ouverte à toutes les nationalités, ne reconnaît que le français pour sa langue officielle? Les personnes que nous venons de nommer, avec plusieurs autres qui peuvent nous être inconnues, pourraient compter, nous pensons, comme garanties de prospérité d'une telle Société.

Nous pouvons déjà entrevoir, parmi ces personnes, les présidents des divers comités de la Société qui se partageraient les différentes branches de l'histoire naturelle pour en surveiller et activer plus efficacement le progrès; mammologie, ornithologie, érpétologie, malacologie, entomologie, botanique, etc. Bon nombre d'amateurs aussi qui n'ont pas eu le temps ni les moyens de se livrer à ce genre d'étude, mais qui savent en goûter les agréments et en apprécier le mérite, s'empresseraient sans nul doute, de s'y enroller et de contribuer par leurs souscriptions à répandre le goût d'études si instructives et si amusantes. Des réunions mensuelles où des lectures, des entretiens ou même de simples conversations viendraient se mêler à l'examen des musées et à l'échange des spécimens, ne contribueraient pas peu à entretenir le feu sacré, surtout parmi la jeunesse si curieuse, si avide de connaître. Les différentes maisons d'éducation pourraient y avoir leurs représentants, et de suite on verrait des collections se commencer dans une foule d'endroits de la Province; et bon nombre d'entre elles, au moyen des échanges, pourraient devenir en peu d'années très considérables. Les MM. du Séminaire de Québec, dont la bonne volonté ne fait jamais défaut et dont les ressources semblent inépuisables dès qu'il s'agit du progrès des sciences, ne refuseraient peut-être pas l'usage d'une salle et de leur riche bibliothèque à une telle société?

Nous ne sommes, en faisant de telles suggestions, l'écho d'aucune volonté étrangère, et si quelques personnes allaient s'en trouver offensées, c'est sur nous seul qu'elles devraient en faire peser toute la responsabilité; mais nous ne prévoyons nullement un semblable résultat, et nous invitons les amis du progrès en général et les membres de la presse en particulier à s'en occuper.

## MÉTÉOROLOGIE AGRICOLE DU MOIS D'AVRIL 1869.

TABLEAU DE LA TEMPÉRATURE.

Jours. Lune.	Toronto. Lat. 43° 39'		Wolfville Lat. 45° 06' Lon. 64° 25'		S. Jean NB Lat. 45° 16' Lon. 66° 3'		Montréal. Lat. 45° 31'		3 Rivières Lat. 46° 20' environ.		Portneuf. Lat. 46° 38' environ.		Québec. Lat. 46° 49' Lon. 71° 16'		Rimouski Lat. 48° 25' environ.	
	Max	Min.	Max	Min.	Max	Min.	Max	Min.	Max	Min.	Max	Min.	Max	Min.	Max	Min.
1	33.4	24.2					39.6	24.1	69.0	32.1	45.0	26.4	34.0	30.1	54.0	38.0
2	38.2	26.5					30.9	30.2	48.0	31.0	35.5	31.8	38.2	32.4	56.0	40.0
3	28.8	21.0					33.0	24.2	46.0	29.0	45.0	32.2	38.2	36.0	44.0	38.0
4	32.8	21.5					27.0	19.0	34.0	20.0	32.0	21.0			45.0	28.0
5	46.0	27.0					41.9	24.0	45.0	16.0	38.5	12.4	38.5	19.0	34.0	24.0
6	42.2	33.5					39.9	33.3	67.0	32.0	43.0	27.0	43.1	27.2	46.0	34.0
7	44.0	28.4					46.1	30.0	48.0	31.0	35.2	18.8	44.0	25.5	46.0	33.0
8	41.6	29.4					47.1	29.0	68.0	23.0	10.2	19.8	40.2	26.8	47.0	33.0
9	42.0	26.8					50.9	32.2	60.0	21.0	51.0	19.8	41.5	29.0	46.0	34.0
10	42.8	28.4					52.1	31.1	41.0	26.0	45.0	29.0	43.0	34.4	50.0	36.0
11	42.2	27.0					54.1	33.1	60.0	26.0	45.0	20.0			46.0	34.0
12	41.2	30.0					50.4	37.1	68.0	29.0	41.4	25.0	41.5	28.5	38.0	33.0
13	52.8	29.4					50.2	32.0	85.0	27.0	42.0	26.5	43.0	32.2	39.0	32.0
14	48.0	28.0					53.6	30.9	82.0	28.0	42.0	21.9	40.1	30.6	44.0	30.0
15	49.0	16.6					56.2	32.0	82.0	26.0	45.8	17.0	43.0	28.8	46.0	31.0
16	63.0	34.4					56.2	35.6	65.0	35.0	48.5	27.0	45.5	32.4	52.0	33.0
17	54.0	41.0					47.2	46.0	42.0	34.0	52.0	34.5	47.5	39.5	53.0	41.0
18	45.0	33.5					56.0	30.9	60.0	35.0	46.0	32.0			50.0	40.0
19	56.0	40.0					34.7	33.0	41.0	32.0	34.0	22.2	50.0	30.0	52.0	40.0
20	59.8	41.0					50.4	14.2	50.0	35.0	42.5	33.5	37.0	33.0	42.0	36.0
21	46.8	41.0					44.2	35.1	42.0	37.0	42.0	35.0	41.0	36.4	44.0	40.0
22	52.4	35.4					54.2	36.1	60.0	35.0	49.0	34.0	44.2	36.5	48.0	40.0
23	46.8	36.0					46.2	35.4	60.0	29.0	51.0	31.0	47.2	36.0	56.0	38.0
24	53.0	36.5					66.2	39.2	50.0	38.0	45.0	35.0	50.2	37.5	50.0	42.0
25	58.5	37.8					64.0	44.0	68.0	36.0	48.0	34.0			46.0	38.0
26	72.2	40.5					59.7	43.0	82.0	36.0	55.0	33.8	49.5	34.4	46.0	36.0
27	59.8	41.2					59.0	39.0	68.0	38.0	48.0	26.2	56.0	35.4	46.0	36.0
28	58.7	42.0					60.2	43.1	78.0	40.0	55.0	30.0	50.3	35.4	46.0	36.0
29	46.4	39.5					52.6	31.9	53.0	32.0	46.0	21.5	57.2	28.0	48.0	30.0
30	48.5	32.2					60.6	34.1	52.0	31.0	45.0	23.0	42.6	27.0	46.0	32.0
Moy.	40.1						41.0		43.0		32.0		40.7		41.0	
Max.	21.0						66.2		85.0		55.0		57.2		56.0	
Min.	72.2						19.0		16.0		12.4		19.0		24.0	

L'obligeance de G. Murdock, Ecr., Surintendant du bureau des *Severage and Water Works*, de St. Jean N. B.; du R. vd. N. Caron du collège des Trois-Rivières; et du Révd. J. O. Simard, du collège de Rimouski, nous permet d'ajouter à nos tableaux météorologiques, les nouvelles colonnes qu'on pourra remarquer dans le présent numéro.

Avril a été, plus qu'à l'ordinaire, le mois du temps couvert, des brouillards et de la pluie. Les jours de temps serein, à soleil brillant, ont été en très petit nombre, comme le fait voir le tableau. De Kingston et Trois Rivières, de sérieuses inondations qui n'en cédaient guère à celle de 1861 et 1865, sont venues remplacer les tempêtes de neige dont Mars s'était montré si prodigieux. A Nicolet, St. Pie, &c., il y a eu une perte de vies. Seuls les coudriers et les aulnes dans nos taillis, avec les nivôles et les crocus dans nos jardins (à Portneuf) sont venus, en nous montrant leurs fleurs, nous annoncer leur retour à la vie saine.

Notre observateur des Trois-Rivières nous fait remarquer que son Thermomètre était exposé au soleil pendant la première quinzaine.

Au moment de mettre sous presse, les observations de Wolfville, N. E. et de St. Jean, N. B. ne nous étaient pas encore parvenues.

MÉTÉOROLOGIE AGRICOLE DU MOIS D'AVRIL 1869.—TABLEAU DE L'ÉTAT DU CIEL.

Le signe ☉ signifie beau temps; ☁ variable ou demi-couvert; ☂ couvert; ⚡ orage avec tonnerre; pl. pluie et n. neige.

Jours.	TORONTO.			WOLFVILLE.			ST. JEAN N. B.			MONTREAL.			T.-RIVIÈRES.			PORTNEUF.			QUÉBEC.			RIMOUSKI.		
	Nuages.	Pluie ou Neige.	Vent.	Nuages.	Pluie ou Neige.	Vent.	Nuages.	Pluie ou Neige.	Vent.	Nuages.	Pluie ou Neige.	Vent.	Nuages.	Pluie ou Neige.	Vent.	Nuages.	Pluie ou Neige.	Vent.	Nuages.	Pluie ou Neige.	Vent.	Nuages.	Pluie ou Neige.	Vent.
1	☉	n.	E.	☉		☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉
2	☉	n.	N.O.	☉	0.047	S.O.	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉
3	☉	n.	O.	☉	0.090	O.	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉
4	☉	n.	O.	☉		O.	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉
5	☉	n.	O.	☉		O.	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉
6	☉	n.	O.	☉		O.	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉
7	☉	n.	S.O.	☉		S.O.	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉
8	☉		N.O.	☉		S.O.	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉
9	☉		N.O.	☉		O.	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉
10	☉		N.	☉		O.	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉
11	☉		N.	☉		O.	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉
12	☉	n.	N.O.	☉		O.	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉
13	☉		N.O.	☉		S.O.	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉
14	☉		N.O.	☉		N.E.	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉
15	☉		S.E.	☉		O.	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉
16	☉	0.240	S.O.	☉		O.	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉
17	☉	pl.	O.	☉	0.096	O.	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉
18	☉	1.490	E.	☉		O.	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉
19	☉	pl.	E.	☉		N.E.	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉
20	☉	.635	S.O.	☉		N.E.	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉
21	☉	pl.	O.	☉		O.	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉
22	☉		O.	☉		O.	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉
23	☉	pl.	E.	☉		O.	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉
24	☉	.010	N.O.	☉		S.O.	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉
25	☉		N.O.	☉		O.	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉
26	☉		O.	☉		O.	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉
27	☉	.590	E.	☉		N.E.	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉
28	☉		N.	☉		N.E.	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉
29	☉		N.E.	☉		N.E.	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉
30	☉	2.965	E.	☉		O.	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉

Platte 1, p. 6.

Platte 2, p. 0.

Platte 3, p. 4.

Platte 4, p. 2.

Platte 5, p. 2.

Platte 6, p. 4.

Platte 7, p. 1.

Platte 8, p. 4.

Platte 9, p. 1.